

Approche systémique de la communication : éléments d'histoire.

Merci de citer la signature et les références : < <https://gerardpirotton.be> >

Note : Le texte que voici est extrait d'un syllabus relatif à un cours introduisant à l'approche pragmatique de la communication, dans le cadre d'une formation de spécialisation : « Approche systémique et travail social »

L'ÉCOLE DE PALO ALTO

« A Gregory Bateson, notre ami et notre maître »: le ton est donné. Ainsi s'ouvre, en 1967, l'ouvrage par lequel « l'École de Palo Alto » entreprend de présenter les bases théoriques d'une étude des « effets pragmatiques de la communication humaine ». (WATZLAWICK, BEAVIN, JACKSON; 1972) C'est dire que la filiation avec les travaux de Bateson est tout à la fois reconnue, affirmée et revendiquée. A tout seigneur tout honneur: commençons donc par les apports de Gregory Bateson.

Un extrait d'une interview de Watzlawick situera d'emblée les intérêts de Bateson.

« Naturellement, Bateson ne s'intéressait pas beaucoup à tout ce qui concerne la transmission de la communication, déjà étudiée par les ingénieurs en télécommunication, ni à l'aspect sémantique de la question, centré sur les relations entre le nom et la chose nommée; il s'intéressait, essentiellement, aux effets pragmatiques de la communication, c-à-d aux effets que la communication a sur ceux qui utilisent un certain système de communication, qu'il s'agisse du langage ou, peut-être, de la communication non verbale. »

(WATZLAWICK, in WINKIN, 1988:45)

Chez Bateson, vie personnelle et vie intellectuelle se confondent. Sans pour cela entrer dans une entreprise biographique, il peut être significatif de se souvenir que c'est en référence à Gregor Mendel, le biologiste qui mena des travaux fameux sur les lois de l'hérédité, que son père, biologiste lui-même, l'appellera Gregory. Bateson reconnaît cette filiation à diverses reprises et notamment dans ce passage:

« C'est de mon père William Bateson, qui était généticien, que j'ai hérité de la plupart de mes outils. » (1977:88)

C'est donc davantage dans un univers de pensée « organiciste » que Bateson va puiser son inspiration, au contraire des penseurs présentés dans la section précédente qui, quant à eux, faisaient explicitement référence à l'univers des machines, fussent-elles de traitement automatique de l'information. Qu'est-ce qui a bien pu pousser un tel homme à écrire notamment à propos de la schizophrénie, des dauphins, des loutres, des scarabées, de l'évolution, et de bien d'autres choses encore?

On le sait, c'est par l'anthropologie que Bateson commence sa carrière scientifique. Un travail chez les Iatmul donna lieu à un ouvrage d'anthropologie, au sein duquel il aborde l'étude d'une cérémonie particulière, le Naven. Il construit à cette occasion un certain nombre de concepts, dont la fameuse « schismogénèse ». Il en distingue deux types: symétrique et complémentaire. De quoi s'agit-il?

Bateson avait observé

« des séquences d'interactions sociales où les actes de A sont des stimuli pour les actes de B, qui deviennent, à leur tour, des stimuli, pour une action plus intense de la part de A, et ainsi de suite,...(...) Ces séquences schismogénétiques peuvent être réparties en deux classes: a) schismogénèse symétrique, les actions de A et de B se stimulent mutuellement, sont essentiellement similaires - cas de compétition, de rivalité, etc; b) schismogénèse complémentaire, les actions qui se stimulent réciproquement sont essentiellement dissemblables, mais réciproquement appropriées: domination et soumission, assistance et dépendance, exhibitionnisme et voyeurisme, etc. »
(BATESON, 1977:122)

Il faut souligner ici la portée du changement de point de vue. L'unité d'analyse n'est plus le comportement du sujet individuel, mais la nature et les modalités de la relation entre deux sujets, une nature que l'on peut alors qualifier, traiter comme un objet de connaissance. Cet accent sur l'interaction (WATZLAWICK, WEAKLAND :1981) est un des apports majeurs de l'approche pragmatique, et elle le doit à Bateson.

Bateson était préoccupé par le fait que la schismogénèse, comme processus cumulatif, devait immanquablement aboutir, d'escalade en escalade, à une situation paroxystique. Comment alors expliquer le « retour à la normale » d'une relation entre A et B, quand les

comportements de chacun d'eux sont envisagés comme des réponses aux comportements de l'autre? Le parallèle s'impose avec la « *Mimésis* », qui caractérise les travaux de René Girard.

Ce sont ses participations aux conférences de la *Macy Foundation*, (dès 1942) au cours desquelles Bateson va notamment rencontrer le cybernéticien Norbert Wiener, qui vont lui fournir le concept de « *feed-back négatif* », concept de base de l'auto-régulation. Cette idée de feed-back est bien connue et a déjà été rappelée dans la section précédente. Qu'il suffise de souligner deux ou trois aspects majeurs.

Tout d'abord le fait que cette idée centrale, conçue par les ingénieurs du contrôle, a une portée très générale, ce dont se sont vite rendu compte les participants aux conférences de la Fondation Macy. On peut par exemple citer Kurt Lewin, « inventeur » de la dynamique des groupes. Mais on pourrait aussi citer, à titre de boutade, une énumération à la Bateson: « *organismes dans leurs environnements, écosystèmes, thermostats, machines à vapeur autoréglages, sociétés, ordinateurs, etc.* » (1980:160)

Ensuite, ce concept est sans doute nécessaire pour rendre compte de ce que l'on peut regrouper sous le vocable de l'intentionnalité, qu'il s'agisse de résoudre un problème, de corriger la course d'un missile, de saisir un verre d'eau ou de poursuivre sa proie, pour un prédateur.

Enfin (?) il faut identifier les questions épistémologiques cruciales que pose ce concept. Bateson les évoque en ces termes:

« Depuis Aristote, la cause finale avait toujours été un mystère. On ne se rendait pas compte à ce moment-là (...) qu'il faudrait reconstruire l'ensemble de la logique à cause de la récursivité. »
(WITTEZAELE, GARCIA, 1992:56)

Illustrons de quoi il s'agit. Les travaux de BERTALANFFY (1968), auxquels Bateson se réfère à l'occasion, ont mis en lumière

quelques-unes de ces nécessaires recompositions, dont la plus fondamentale sans doute: l'explication causale elle-même! Ainsi, si

«...les mêmes conséquences peuvent avoir des origines différentes, (...) des effets différents peuvent [aussi] avoir les mêmes « causes ». (WATZLAWICK et al. 1967:126)

La référence faite ici aux travaux de BERTALANFFY n'est pas sans importance. Car cette dernière citation permet de situer le lien entre une des caractéristiques de ce paradigme (l'accent sur l'interaction) et les questions d'ordre épistémologique, soulevées par la notion de feed-back. Car si la rétroaction négative a permis de rendre compte des corrections successives dont un *« système est le siège, autour d'un point d'équilibre, elle a aussi permis de faire le lien avec le concept d'homéostasie, fut-elle familiale! » (WATZLAWICK et al. 1967:135)*

Bateson quant à lui fait référence à ce concept dans un article de 1963 et intitulé: « Le rôle des changements somatiques dans l'évolution ». Nous avons là un fait central pour notre propos, car on ne peut être plus clair quant à l'arrière-plan biologique du concept, emprunté aux travaux de Claude Bernard.

Ces accents sur l'homéostasie et les interactions ont par exemple fourni les bases d'une « théorie de la schizophrénie » et du fameux « *double bind* », qui a fait la fortune de l'Ecole de Palo Alto. (BATESON,1972b:9-94) Ce sont ces accents qui permettent de comprendre des affirmations comme celles-ci:

« Les études de familles de schizophrènes ne laissent aucun doute: l'existence du malade est essentielle à la stabilité du système familial, et ce système réagit avec rapidité et efficacité à toute intervention, interne ou externe, visant à modifier son organisation. » (WATZLAWICK et al. 1967:26)

CONTENU et RELATION

La notion de *feed-back* n'est pas le seul concept de la cybernétique à avoir ainsi « migré » dans le champ des relations humaines. C'est largement le cas de la distinction Contenu/Relation, présentée par les auteurs d'« *Une Logique...* » comme un des axiomes de la communication, de leur modèle, tout au moins...

La distinction Contenu/Relation, axiomatisée dans le cadre de la pragmatique systémique, peut être exemplative, tout à la fois de l'origine cybernétique du concept, mais aussi des transformations qu'elle doit subir, au moment de son incorporation dans le champ des sciences sociales. Dans quel cadre est alors né ce concept?

La construction de machines à traitement automatique de l'information va faire émerger une distinction de base. D'une part, les *données*, avec lesquelles travaillent ces machines, les données brutes (une mesure, par exemple), « captées » par les instruments adéquats. Et d'autre part, les *programmes*, qui décrivent les opérations qui doivent être faites sur ces données.

On a nommé les termes de cette distinction *Indice* et *Ordre*, pour désigner respectivement les données et les programmes.

Notons que, si cette distinction peut nous apparaître aujourd'hui comme immédiatement intelligible, quasi évidente, trop évidente peut-être, c'est sans nul doute dû à la généralisation de l'informatique qui nous a habitués à la distinction entre les *data* et les *logiciels*, entre les données et les instructions. Le parallèle peut d'ailleurs être fait immédiatement avec la distinction propre au paradigme cognitiviste, au sein duquel on distingue la mémoire sémantique et la mémoire procédurale. Nous présenterons plus loin cette distinction, dans la section consacrée à l'approche cognitive.

Mais que devient cette distinction, dès lors qu'on ambitionne de l'utiliser pour rendre compte, non plus du fonctionnement des

machines de traitement automatique de l'information, mais de la communication humaine?

En 1951, Bateson et Ruesch (BATESON, RUESCH; 1951) entreprennent d'utiliser cette distinction pour étudier la communication humaine et notamment les pathologies de la communication, ainsi d'ailleurs que la relation thérapeutique elle-même. A cette époque, Bateson est encore très proche de la cybernétique et des discussions des conférences Macy. De plus, il présente cette distinction en référence à la théorie des Types Logiques, dont il fit, on le sait, un abondant usage.

« Considérons le cas de trois neurones A, B et C disposés en série de sorte que le fonctionnement de A conduise au fonctionnement de B, et que le fonctionnement de B déclenche celui de C. Même dans ce cas extrêmement simple, le message transmis par B a (...) deux sortes de signification (...). D'une part, il peut être considéré comme un "rapport" sur le fait que A a fonctionné à un moment précédent et, d'autre part, c'est un "ordre" ou une cause du fonctionnement ultérieur de C. »
(BATESON, RUESCH, 1951:205)

Sur base de cette distinction, Bateson va proposer le terme de

« méta-communication, qu'il définit comme « communication sur la communication. Nous décrivons comme métacommunication tout échange d'indices et de propositions sur a) le codage et b) la relation entre ceux qui communiquent ». (BATESON, RUESCH, 1951:238)

Dans cette conception, l'ordre (la relation) se trouve à un niveau logique supérieur par rapport à l'indice (le contenu), tandis que la métacommunication est quant à elle supérieure aux deux niveaux précédents. Ce qui pose problème, on en conviendra, dans le cas par exemple où une information, loin de « subir » l'opération réalisée par l'exécution d'un

programme, en provoque au contraire la mise en œuvre! Dans la conception de base donc, il y a un rapport hiérarchique entre les deux termes de cette distinction.

Mais on notera aussi le changement de perspective. Alors que la distinction entreprend au départ de rendre compte de ce qui se passe dans la machine, la distinction reprise par Bateson et l'Ecole de Palo Alto va concerner ce qui se joue entre les partenaires engagés dans une situation de communication. Et l'on retrouve donc ici l'accent sur l'interaction.

UNE RUPTURE AVEC BATESON?

Après sa collaboration avec Ruesch, Bateson va poursuivre ses travaux, dans les aléas de la recherche de financement pour ses idées singulières. C'est ainsi que s'est construit le « Projet Bateson », qui a réuni, pendant une petite dizaine d'années, une équipe interdisciplinaire. De ce travail étonnant naîtra donc le concept de « double contrainte ». Le succès de cette première publication (1956) et les nouvelles perspectives qu'elle offre pour la pratique clinique va d'une part presser le groupe à poursuivre ses recherches et publier davantage, mais va aussi mettre le centre en contact avec d'autres cliniciens, dont certains rejoignent le groupe. Si des rapprochements très nets pouvaient être faits avec les idées travaillées par l'équipe au cours des années précédentes (accent interactionnel, le contexte, la famille comme système, etc.), des divergences vont aussi progressivement apparaître, et particulièrement autour de la fascination qu'exerçaient sur certains membres de l'équipe les méthodes de thérapeutes de génie comme Don D. Jackson ou l'hypnose, telle que la pratique Milton Erickson, dont les interventions paraissent "magiques". Lequel Jackson créera d'ailleurs le MRI, en 1959. (Mental Research Institute)

On voit immédiatement poindre ici les ingrédients d'une « schismogénèse ». Car ces intervenants mettaient l'accent sur leur capacité à induire du changement dans le système familial. Ainsi que le notent Wittezaele et Garcia dans leur description de cette histoire.

« ...pour eux, il s'agira de faire en sorte que le thérapeute devienne efficace dans son rôle d'agent de changement, la théorie devenant un simple 'langage', favorisent la transmission de ces connaissances, mais ne déterminant pas l'efficacité des interventions. »
(WITTEZAELE, GARCIA, 1993:177).

Bateson, de son côté, trouvait Erickson trop interventionniste. Il s'est à de nombreuses reprises « méfié du désir volontaire et conscient de provoquer des changements » (Idem:177). Dans « Vers une Ecologie de l'Esprit », on trouve d'ailleurs deux articles qui abordent très explicitement cette question, au sein desquels il s'en prend à ce qu'il appelle "le but conscient" (1972b:183-204)

En 1963, Bateson va quitter Palo Alto pour aller étudier les cétacés, à propos desquels il poursuivra ses recherches sur la communication et l'approche interactionnelle du comportement. (Voir notamment 1972b:118-132)

Le rappel de ces éléments assez anecdotiques peut finalement paraître comme bien dérisoire. Toutefois, ils sont significatifs à mon sens, d'une part du fait que les centres d'intérêt de Bateson avaient une portée bien plus générale que les orientations thérapeutiques prises par ses anciens collaborateurs et d'autre part, un conflit bien plus large que l'affrontement de personnages comme Milton Erickson, Don D. Jackson et Gregory Bateson. A ce point du développement, il nous faut donc mettre en lumière la nature de ces divergences.

Une lecture attentive des dates auxquelles ont initialement été publiés les différents articles qui composent "Vers une Écologie de l'Esprit" montre que, dans les années qui suivirent, Bateson n'a cessé de réfléchir à ces questions. Ainsi, dans ce passage:

« ...une pure rationalité projective, non assistée par des phénomènes tels que l'art, la religion, le rêve, etc est nécessairement pathogénique et destructrice de la vie; la virulence de ce processus ressort précisément du fait

que la vie dépend de circuits de contingences entrelacés, alors que la conscience ne peut mettre en évidence que tels petits arcs de tels circuits, que l'engrenage des buts humains peut manœuvrer. (...) en ne saisissant que des arcs de circuits, l'individu est continuellement surpris et, par conséquent, irrité, lorsque ses stratégies 'de tête', une fois mises en pratique, se retournent contre leur inventeur. » (1972a,157-158)

On sait l'intérêt de Bateson pour le Zen, il a d'ailleurs eu de longues conversations à ce sujet avec Alan Watts par exemple, à propos des paradoxes et du « koan », propre à la « pédagogie » du Zen.

Nous sommes précisément ici au nœud d'une différence entre des inspirations philosophiques orientales et occidentales. L'une, par les accents qu'elle met sur les interdépendances, les liaisons multiples qui unissent les êtres et les choses, s'interdit, à l'extrême, toute intervention qui ne pourrait que perturber l'harmonie de ces divers réseaux interreliés et dont l'enchevêtrement est inaccessible à la pensée et à l'action planifiée. L'autre, par les accents qu'elle met sur la séparation de l'homme et de la nature, sur la séparation du sujet et de l'objet, légitime et survalorise la capacité d'intervention de l'homme sur son environnement. Si l'un se condamne à l'impuissance, l'autre s'illusionne sur ses capacités de maîtrise. Depuis le premier point de vue, le second est perçu comme une arrogance quasi ridicule, voire sacrilège; depuis le second point de vue, la position du premier semble être toute empreinte de fatalisme.

Très explicitement, on a ici à faire à une contradiction au sens dialectique du terme, ou plutôt « dialogique », comme aime à le dire Morin. Mais c'est bien sur cette base que vont se développer les évolutions respectives des thérapies brève et stratégique (l'accent sur le "comment" et non sur le "pourquoi", l'identification des règles familiales, les tâches à faire, de séance en séance, prescrites par le thérapeute, après identification d'un objectif,

l'accent aussi sur le changement, fut-il de type II...) et les recherches poursuivies par Bateson, qui "culminent" dans son livre posthume « La peur des anges », que d'aucuns qualifieraient volontiers de spiritualisme prophétique.

Il serait trop simple, en identifiant cette contradiction, de tracer une ligne de partage situant Bateson et la thérapie brève de chaque côté de cette fracture. D'une part, Watzlawick reconnaît volontiers que s'ils ont vu loin, c'est qu'ils avaient pu monter sur les épaules d'un géant (!). D'autre part, malgré ses travaux sur les "structures qui relient", Bateson a toujours fait usage de la théorie des types logiques, véritable machine de guerre rationaliste contre les paradoxes, pourtant constitutifs du vivant (BAREL, 1979) Sans doute est-ce aussi de cette ambivalence dont il parle dans ce passage:

« "Tel que je le vois, le progrès en science provient toujours d'une combinaison de pensées décousues et de pensées rigoureuses ». (1972a:90)

UNE NOUVELLE COMMUNICATION?

Comme dans le cas du modèle télégraphique, je voudrais examiner quelque peu les conditions de réception de ce modèle interactionniste, des raisons de son succès... et de ses infortunes. Dans son livre à ce sujet, Yves Winkin (1981) montre bien le bouillonnement d'idées qui, aux Etats-Unis, suivit la fin de la seconde guerre mondiale. Mais on pourrait tout autant ajouter les caractéristiques de l'enseignement et de la recherche, ainsi que les modes de financement et le rôle des différentes fondations. C'est sans nul doute des éléments de ce type qu'il faudrait évoquer pour expliquer l'existence de ce « Collège Invisible ».

C'est sous ce titre qu'Yves Winkin regroupe différents chercheurs qui, bien qu'ils ne travaillent pas aux mêmes endroits, ni sur les mêmes objets, n'en partagent pas moins un certain nombre d'idées de base, des « *fondamentaux* », comme les nomme Bateson (1972a,15) Parmi ces fondements:

« *une opposition à l'utilisation en sciences humaines du modèle de la communication de Shannon.* » (WINKIN, 1981:22)

On ne peut être plus clair. Et pourquoi cette opposition? Parce que

« *...l'utilisation du modèle de Shannon en linguistique, en anthropologie ou en psychologie a entraîné la résurgence de présuppositions classiques de la psychologie sur la nature de l'homme et de la communication.* » (idem:22)

Autre fondement, sans doute: l'intégration des différents modes de comportement en jeu dans toute situation de communication. Qu'il s'agisse des gestes, des attitudes, de l'usage de l'espace, du contexte... cet ensemble est présent pour faire de la communication « un tout intégré ». (idem:24)

Accent toujours que l'affirmation de la complexité de toute situation de communication. Ce qui n'est pas sans conséquences, tant sur le plan conceptuel que méthodologique. La cybernétique et la théorie générale des systèmes servent d'arrière-plan théorique. Méthodologiquement, on procède par "niveaux de complexité, de contextes multiples et de systèmes circulaires (idem:25), ce qui revient, comme le propose Bateson à

« *suivre l'exemple de ce que l'on cherche à étudier* ». (1984:70)

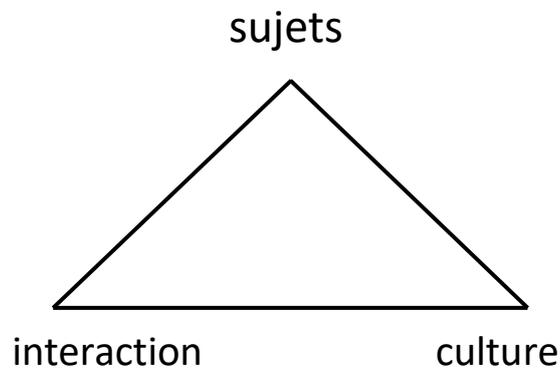
Un corollaire qui explicite le fondement précédent: la communication est un phénomène social et doit donc être appréhendé comme tel. Car le social n'intervient pas au simple titre de contexte: il est au contraire constitutif de l'objet même que l'on étudie. Le Collège Invisible compte d'ailleurs un certain nombre d'anthropologues, même s'ils sont quelquefois un peu « excentriques », à la mode de Bateson... Et ce n'est sans doute pas sans lien avec l'affirmation du caractère intrinsèquement social de toute situation de communication. C'est ce qui amène Yves Winkin à écrire:

« Pour les membres du Collège Invisible, la recherche sur la communication entre les hommes ne commence qu'à partir du moment où on se pose la question: parmi les milliers de comportements corporellement possibles, quels sont ceux retenus par la culture pour constituer des ensembles significatifs? » (WINKIN, 1981:22-23)

Car dans toute situation concrète de communication, les sujets qui y sont engagés

mobilisent des ressources qu'on ne peut concevoir comme simplement leurs. Elles ont été acquises au sein d'une culture et d'un groupe social particuliers, et dans des contextes qui ne sont pas explicitement identifiés comme des contextes d'apprentissage. A ce titre, ces ressources sont largement non conscientes et donc mobilisées en situation, de manière non délibérée. Dès lors, dans cette conception, l'étude de la communication se doit d'aborder, de façon intégrée, les sujets, la culture et l'interaction.

Gérard Pirotton ■



Références

BAREL Yves

1979 *Le paradoxe et le système*. PUG, Paris

BATESON G., RUESCH J

1951 *Communication et Société*. (Communication. The Social Matrix of Psychiatry. W.W. Norton & Company. 1951, 1968,1987) Pour la Trad. Franç. Le Seuil 1988)

BATESON Gregory

1977 *Vers une Écologie de l'Esprit*. Tome 1. Seuil, Paris. (1972a, pour l'éd. orig.)

BATESON Gregory

1980 *Vers une Écologie de l'Esprit*. Tome 2, Seuil, Paris. (1972b, pour l'éd. orig.)

BATESON Gregory

1984 *La Nature et la Pensée*. Esprit et nature: une unité nécessaire. Le Seuil, La Couleur des Idées, Paris. (1979, pour l'éd. orig.)

BERTALANFFY L. Von

1968 *Théorie Générale des Systèmes*. (General theory, foundation, development, applications. New York, G. Braziller, 1968) Pour la trad. Franç. Paris, Bordas. 1973. Réed. Dunod, Coll. Systémique. 1993

WINKIN Y.

1981 *La Nouvelle Communication*. Bateson, Birdwhistell, Goffman, Hall, Jackson, Schefflen, Sigman, Watzlawick. Textes recueillis et présentés, le Seuil, Points.

WATZLAWICK P., BEAVIN J.H., JACKSON D.D.

1972 *Une logique de la communication*, Seuil Points, Paris. (1967, pour l'édition Originale.

WATZLAWICK P., WEAKLAND J.H.

1981 *Sur l'Interaction* (the Interactional View, Norton, New York, 1977) Le Seuil, Paris. Traduit de l'Américain.

WITTEZAELE Jean-Jacques, GARCIA Theresa

1992 *A la recherche de l'école de Palo Alto*, Le Seuil, Coll. La Couleur des Idées, Paris.